



## Là, où c'était plusieurs

*un film de*  
**Philippe Troyon**  
*montage*  
**Julien Pernet**  
*Co-production*  
**F93 Marc Boissonnade**

# Sommaire

Introduction	p 3
Synopsis	p 5
Note de production	p 7
La réalité	p 10
Quelques correspondances	p 13
Rêve et Poésie	p 16
Micros récits	p 18
Méthodologie	p 23
A propose de mes rêves	p 27
Plan de pré – financement (à demander en annexe)	p 34
CV	p 37
Annexe : Entre Saint John Perse et Gaston Bachelard	p 40
Contacts	p 47

## **Introduction**

*L'Institut Curie*

Avoir « carte blanche » pour réaliser un film documentaire sur la recherche en biologie cellulaire est une carte sans continent ! C'est tellement vaste ! J'ai donc créé un « premier cadre » pour délimiter mon champ d'investigation. Ce cadre est un Observatoire documentaire <sup>1</sup>mené pendant trois ans à l'Institut Curie, avec deux équipes de chercheurs spécialisés dans la dynamique de la migration cellulaire et dans la réponse immunologique des tumeurs cancéreuses.

Cette forme d'échange et d'expérimentation entre le cinéma et la recherche, a permis de trouver des espaces de partage, un langage commun. Avec mon ami Julien, monteur, nous avons proposé des moments de cinéma en projetant de nombreux extraits de films dans une salle improvisée [Painlevé – Renoir – etc.] et en réalisant le portrait intime de chaque chercheur. Entre deux expérimentations biologiques, nous regardions collectivement ces portraits qui ont renforcé notre lien d'amitié. Nous sommes allés dans un cinéma de quartier « Le Champo » pour voir le film « Estate di Giacomo » en présence du réalisateur Alessandro Comodin. Montrer à travers ce film qu'une question de sciences n'a pas forcément une réponse scientifique. Les mots de la recherche biologique sont souvent ceux du cinéma : séquence – champ – fragments – scénario – cellule – lumière – bruit ... et les mots se traduisent en images et en sons, comme autant d'éléments poétiques. Les chercheurs m'ont montré de nombreuses expériences à l'aide de leur microscope électronique et de leurs dessins.

La durée de cette démarche [trois ans] est un facteur important. Sans elle rien ne peut évoluer, apparaître, survenir ... Le temps « cellulaire » ou du vivant est lent dans ces déplacements, dans ses transformations. Le chercheur « extrapole » pour analyser un phénomène biologique dans son entier. Le cinéaste ralentit le

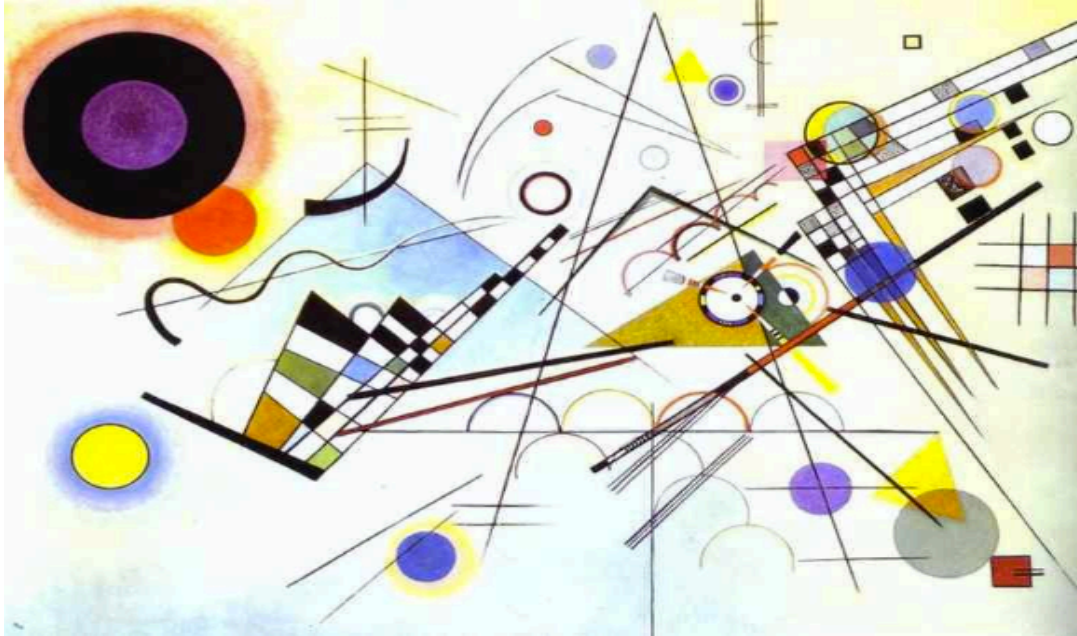
---

<sup>1</sup> Voir encadré

temps, en filmant cent fois la même chose avec l'espoir que rien de la pensée et du geste scientifique ne lui échappera.

Je suis à l'Institut Curie un peu comme chez moi, sous le regard bienveillant de Marie Curie, dont le souvenir reste très présent. J'aime me promener dans son jardin, voir les arbres et les roses qui portent son nom, entendre les feuilles frémir ou tomber dans le vent. Plusieurs saisons ont ainsi passé. Les jeunes chercheurs en blouses blanches sont venus s'asseoir sur le petit banc en bois pour faire une pause. Les couloirs, les paillasses, les escaliers maintes fois arpentés ont rythmé mes journées et mes nuits. Au fur et à mesure de mes découvertes au coeur de ce vivant exploré comme une fouille archéologique, j'ai fini par faire se rencontrer l'intime de chaque chercheur et quelque chose de profond en moi.

*Un observatoire documentaire est un temps de pause dans le temps du travail, dans la vie au travail. Cela demande une certaine disponibilité, une adaptabilité et l'acceptation d'une organisation spécifique de travail en équipe sur une durée assez longue en discontinue. Mon expérience montre que cette démarche n'a jamais « gêné et empêché » le travail de se faire, ni d'un côté comme de l'autre. Au contraire, « ça » améliore notre pratique et notre réflexion. La notion de partenariat est fondamentale. Car il ne s'agit pas d'une formation professionnelle, initiale ou qualifiante, ou même d'une récréation [détente] mais bien d'une conception originale de mêler nos travaux, de passer du collectif au singulier, de croiser deux univers, l'un « technique », l'autre « artistique », de repérer le systémique, le mimétique, dans nos actes et pensées du quotidien [vie et travail], et de produire une forme nouvelle, pour valoriser, diffuser les effets et les questionnements d'un travail, de façon très originale, avec les outils du cinéma.*

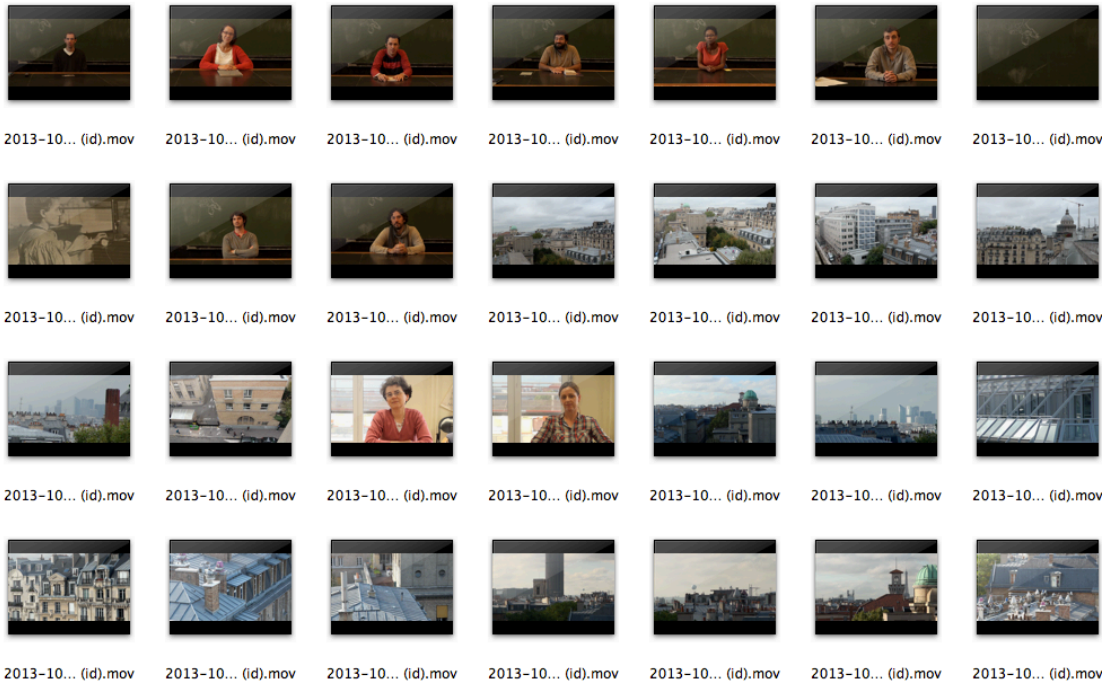


## **Synopsis**

*Est-ce que chercher s'imagine ?*

J'ai décidé de passer trois ans dans les laboratoires de l'Institut Curie, au cœur de la recherche fondamentale. Deux équipes de jeunes chercheurs post-docs acceptent de « jouer le jeu » et m'y accueillent. Je tombe dans une véritable ruche. Je ressens une certaine tension liée aux résultats et à la validation de leurs découvertes par une édition américaine. Pour obtenir cette reconnaissance, il y a un combat scientifique à la Don Quichotte à mener contre cette machine infernale : le cancer. Le cancer est le « processus » naturel de la désolidarisation de nos cellules ... est-ce la recherche de l'immortalité ? Il y a beaucoup d'espaces à traverser : le silence et le bruit du vivant, l'invisible et le visible, les réussites et les échecs, les différents langages, la fragilité, les non-dits, les problèmes de financement ... Pendant ce temps, les cellules de notre corps migrent en permanence, cherchent leurs places, parfois se brisent, parfois deviennent immortelles. Il y a une curieuse différence de temporalité entre celle du cinéaste, du chercheur et de la vie ... De mes lieux d'observations : les paillasses, les escaliers, le jardin, la nuit, le jour, quelle chemin prendre ? La métaphore serait tentante de vouloir comparer l'organisation des cellules avec celle de notre société. Alors, en cherchant ce que font ces chercheurs j'ai voulu me chercher moi-même. J'y ai mêlé ma vie, mon histoire. C'est une enquête menée dans l'« immensité intime », entre le soi et le non-soi, entre la vie et la mort. Des espaces jamais visités. Je me suis attaché non seulement à la dimension poétique des relations humaines dans cet espace un peu froid et énigmatique, mais également sa dimension psychanalytique. J'y ai découvert de quoi était constituée « la peau » du chercheur et « ma peau » en cherchant à comprendre quelque chose dans le plus intime du comportement cellulaire et psychique.

Ce film est une analyse de mon propre rapport à la vie et à la mort. A l'Institut Curie, j'ai senti la vie... et la mort. J'y ai trouvé une famille, j'ai mélangé mes intuitions, mes souvenirs, mes rêves et j'ai laissé « flocler »... J'ai compris que la science pouvait s'imaginer ... comme dans un rêve ... à analyser. L'inconscient se situe entre le moins et plus l'infini, dans lequel flottent des organelles et des comètes.



**Note de production**  
*Là où c'était plusieurs ...*

On dit de plus en plus que les recherches en sciences auraient comme dérivées. Qu'elles seraient aux prises avec un destin singulier. Qu'en somme, elles auraient atteint un degré de complexité qui les rendrait inaccessibles, que ses récentes et multiples évolutions ne cesseraient de les entraîner sur des chemins qui les écartent toujours davantage. Or, ce qui nous paraît frappant au contraire, c'est la multiplicité des liens et des rapports entre certaines recherches et nos sociétés. Dès lors, nous ne croyons pas qu'il faille se demander si les sciences, ayant pris une telle distance, doivent être rattraper ou rapatrier, mais plutôt, elles qui sont si proches et donc si liées à notre monde, comment faire pour que nous arrêtions de les sentir comme projetées au loin et situées à une distance presque infranchissable. Cette réflexion - la complexité croissante de la recherche et son éloignement de la société - F93 a souhaité l'aborder en 2013 à partir de l'Institut Curie, un lieu qui lui paraît exemplaire de ces problèmes, et plus particulièrement au sein de deux équipes de recherche, l'une dirigée par Matthieu Piel, active dans le domaine de la biologie cellulaire, et l'autre dirigée par Claire Hivroz, spécialisée dans le système immunitaire.

Pour donner ses chances à notre initiative, Matthieu Piel et Claire Hivroz ont accepté d'accueillir, deux ans durant, un « Observatoire documentaire ». Créé et dirigé par le cinéaste Philippe Troyon, cet observatoire en milieu scientifique va reposer en grande partie sur la participation active des personnels pour filmer la vie des deux laboratoires au quotidien. Si un documentaire de création viendra restituer cet « Observatoire », nous avançons néanmoins dans cette perspective avec l'impression que beaucoup de projets similaires, destinés à donner accès à l'actualité des sciences et des techniques, ont quelques fois pour effet d'appauvrir le rapport qu'on a avec elles. Il y aurait là comme qui dirait un mécanisme quantitatif qui se joue. A l'inverse, une certaine rareté pourrait préserver une disponibilité et une souplesse de l'interprétation. Car plus ce rapport est fréquent (journaux, internet, musée, télévision, etc.), plus des familiarités se créent, des habitudes se cristallisent. Et le plus fréquent devient le plus acceptable, et bientôt le seul recevable.

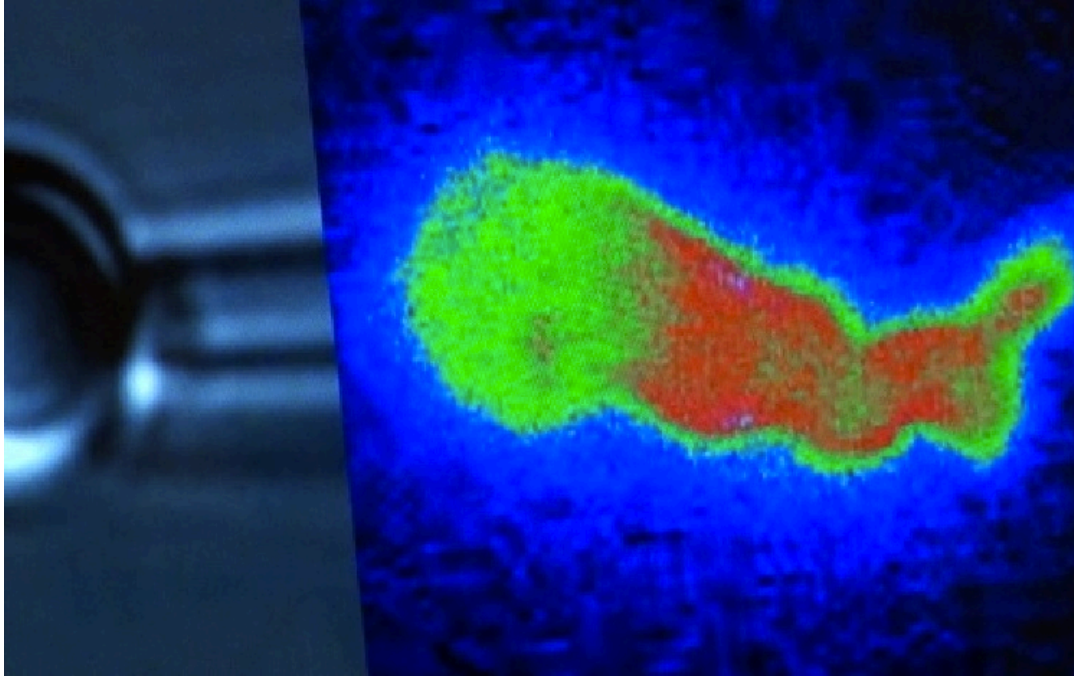
Bien sûr, ce processus n'est pas univoque. Et il est certain aussi que la familiarité croissante avec la communauté scientifique peut élargir la capacité d'interprétation et donner ainsi accès à des différenciations possibles. Nous ne sommes pas, cela va de soi, pour une raréfaction du rapport aux sciences, mais il faut bien comprendre, et c'est un aspect supplémentaire que l'on tente de combiner dans cet « observatoire », que la quotidienneté de ce rapport peut avoir pour effet paradoxal d'en rigidifier les lectures. Ainsi, et dans le

cas présent, il ne faut pas rendre l'accès aux chercheurs de Curie plus rare, mais bâtir un film qui rende leur fréquentation moins vouée aux habitudes et aux familiarités.

*Marc Boissonnade*

*directeur de F93*

*co-producteur et commanditaire*



**La réalité**  
*Le temps de la recherche*

Ce film n'aurait pas pu se faire sans le désir, l'implication, et la disponibilité de quelques chercheurs et l'institution elle-même, prêts à s'ouvrir sur un ailleurs. Leur imaginaire disponible s'est confronté à l'âpreté et l'hermétisme de la recherche fondamentale. Ils ont tenté cette expérience singulière qui a mêlé les chromosomes du cinéma et les équations de la recherche.

J'ai rencontré trois équipes dirigées par **Claire Hivroz, Matthieu Piel et Michel Bornens**. Chacun est responsable d'une unité de recherche liée au cancer, à la dynamique cellulaire et au langage synaptique.

**Michel**, [UMR - unité verte] aujourd'hui à la retraite, Directeur de recherche classe exceptionnelle, a toujours son laboratoire à l'Institut. C'est une « tête ». Tout en gardant un œil sur ses anciens élèves, il poursuit ses recherches sur le « cil primaire » et le centrosome du noyau cellulaire. **Claire**, [U932 - unité blanche] dans son laboratoire situé dans le bâtiment de Marie Curie, rue Pierre et Marie Curie, travaille sur le langage synaptique des cellules immunitaires. **Matthieu**, [U944 - unité jaune] situé dans les nouveaux bâtiments rue Lhomond, travaille sur la bio-mécanique et la migration cellulaire. Des chercheurs du monde entier viennent leur rendre visite pour partager leurs découvertes.

Je suis arrivé à gagner leur confiance et à les sortir de leur langage scientifique un peu fermé et « en boucle ». C'est intéressant de voir comment s'interfère le langage intime avec celui de la recherche. Ils m'ont présenté leurs équipes qui sont essentiellement constituées de post-docs étrangers [environ 30 post docs]. La langue utilisée entre eux est l'anglais. Chaque post-doc participe à la recherche de leur chef d'unité. Le but est d'arriver à mutualiser leurs résultats et de faire une découverte fondamentale collective. Le graal est d'obtenir une « édition » dans une revue scientifique américaine prestigieuse qui sert de validation [Sciences – Cell] . Ils vivent tous avec cet objectif et cela met pas mal de tension. J'ai pu vivre plusieurs moments de stress et de jubilation.

Le temps de la recherche est le temps d'une rencontre improbable avec l'inconnu et aussi celui de la découverte de l'autre, son voisin. Il y a dans tout cela une dimension humaine chaleureuse tout en ressentant la froideur apparente de la recherche où règne le silence, le bruit des machines et les odeurs de produits actifs. La durée de ce tournage [deux ans] a fait évoluer nos échanges allant de plus en plus vers « l'intime ». De plus l'infini à moins l'infini.

Je me suis souvent installé sur une paillasse avec mon ipad pour prendre des notes. On ne me « voyait plus ». Je vivais avec eux, leurs expériences leurs réussites, leurs échecs, leurs silences, leurs conversations. J'ai filmé après un long temps d'immersion. Et puis les choses de la vie surviennent. Je me suis attaché à filmer régulièrement certains d'entre eux : avec le temps, ils changent. Et certains événements plus ou moins heureux ont agi comme des « traceurs ». Et des événements importants de ma vie sont aussi passés par là !

Claire, a été soudainement atteinte d'un cancer, alors qu'elle mène sa recherche pointue contre cette terrible maladie.

Matthieu, a été en proie à une dépression suite à une rupture sentimentale et familiale, alors que ses recherches sont couronnés de succès.

Michel, a été reclus dans son petit bureau, se bat contre un vieillissement incontrôlable.

Ci-dessous un des mails échangé avec Michel Bornens à propos du surnom que je lui donnais : « Chercheur-poète ». Ce petit mail a commencé à guider mes pas du tournage en 2014.

*Salut Philippe,*

*Il faudra que tu m'en dises plus, à moins que tu ne privilégies une approche ésotérique, par surprises. « Chercheur-poète » peut m'aller à condition que poète ne soit pas pris dans le sens pauvre commun, plus ou moins condescendant ou même péjoratif, désignant quelqu'un de peu fiable, mais dans celui qu'évoque son étymologie, et qu'on emploie en biologie quand on parle par exemple d'hémato-poïèse, d'organe hématopoïétique où se fait la 'création-fabrication' du sang.*

*Que la science véritable soit une activité 'poïétique', créatrice, est pour moi une évidence.*

*La plus rigoureuse, et la plus belle, définition du poète que je connaisse est celle de Saint-John Perse :*

*« Poète est celui-là qui rompt pour nous l'accoutumance ».*

*Cela vaut en science comme en art. Van Gogh voyait les mêmes paysages que ceux auxquels les autres sont accoutumés, mais il nous les fait voir tout d'un coup, et pour toujours ou en tout cas par moments, autrement,. Copernic et Galileo étaient accoutumés, comme tout le monde, à voir le Soleil 'se lever' à l'Est et 'se coucher' à l'Ouest, mais ils ont rompu cette accoutumance en nous apprenant pour toujours une chose incroyable, que nous étions posés sur une Terre-boule qui tournait d'Ouest en Est autour d'un axe Nord-Sud. Si incroyable que l'on garde encore aujourd'hui la métaphore familière du passé. La conférence Nobel de Saint-John Perse où se trouve cette définition est un texte admirable de 3 pages dans lequel il compare la quête scientifique et la quête poétique. Cela vaut le détour. Je ne connais pas de texte aussi fort sur ce sujet.*

*A+*

*Michel*



**Quelques correspondances**  
*Fragments*

**Sur le chercheur :**

Mes questions se sont dirigées vers la vie, le féminin, le langage, la poésie, le soi et le non soi. Mes questions se sont dirigées vers l'envers du décor, vers sa place dans la société, l'enfance, le féminin, l'équipe, la passion dévorante de la recherche au détriment de sa vie privée. Rechercher et se perdre. Mes questions se sont orientées vers le processus de la vie et de la mort, et l'émerveillement.

**Sur les lignes d'errances :**

La mort de mon amie Valérie d'une maladie orpheline à 42 ans – La sonde Philae sur la comète Tchouri – Le trajet interminable dans la nuit – Le silence et le bruit – L'art abstrait – Les chercheurs – Les images au microscope électronique – Les espaces de travail confinés – La science en marche – Pierre Joliot-Curie – La rupture avec Fabienne – Les bâtiments de l'Institut Curie – Les couloirs et les escaliers – Le jardin de Marie Curie – Le Panthéon – Le son d'une cellule – Un rêve au bord de l'eau – Les recherches – Les dessins – Les portraits de chercheurs – Les phospholipides – La maladie – L'intime

**Sur la recherche :**

Le cil primaire – La division cellulaire – La migration cellulaire – Le langage synaptique – Le soi et le non-soi – Le noyau cellulaire – Le cancer – Les mathématiques et la physique en biologie – L'argent – L'édition d'une découverte

**Sur la politique :**

L'argent et le financement de la recherche en France – Pierre Joliot Curie – Les manifestations – Le passage de Monsieur François Hollande à l'Institut Curie le lendemain de son investiture – La recherche dans le monde

**Questionnements :**

La vie, ça n'est pas que le début, c'est aussi la fin.

La séparation. Nous sommes issus d'une fusion et la vie est une séparation cellulaire permanente. Que veut dire se séparer ?

**Sur les mots :**

Culture Prélèvement - Objectif - Séquence Organelle - Confinement - Scénario - Isolement - Expérience - Laboratoire - Migration - La part de chance - Réparation – Rupture – Langage - Le hasard - Sérendipité - Intuition - Irrationnel - Croyance - Échantillon - Mise en scène - Filaire - Ressenti - Sensible - Illusion - Interprétation Intention -Attraction - Disponible - Cellule - Question - Contraste de phase - Lumière blanche -Microscopie - Signal - Heuristique - Dendrites - Immortel – Echappement – Anticipation - Flocculation - Individuation – Enfance - Écriture blanche - Hypothèse - Image- Isolement – Lymphocyte T –Trouver – Temps - Trace - Champ - Fragments Métaphore - Dispositif – Dialogue - Doute – Cytosquelette – Argent – Tumeur – Digression - Eternité

**Sur les références :**

Gaston Bachelard – Albert Einstein – Michel Foucault – Gilles Deleuze – André Lichnerowicz – Georges Canguilhem – Dominique Dubarle – Jean Toussaint Desanty

**Sur les sons :**

Le bruit des cellules ou les espaces sonores du confinement.

Travail en parallèle avec un ingénieur du son [Christophe P.] qui a arpenté mes lieux de tournages (cinéma direct) et enregistré seul dans des lieux qui lui ont semblé cohérents avec ma démarche. L'idée était que l'apport d'une « écoute singulière et précise » et d'un enregistrement sonore créatif, renforce le film dans sa dimension à la fois invisible et « envoûtante ».

Il s'agit d'une vraie création sonore. Nous avons même « poussé » l'idée de récupérer des sons de cellules (qui s'obtiennent par un effet d'extrapolation) > Voir les recherches de l'électro-physicien in Situ Institut Poincaré : Pascal Martin.



## **Rêve et Poésie**

*Le soi et le non-soi – les rêves agissants*

En pleine période de tournage, j'ai retrouvé dans un de mes cahiers d'écriture, la transcription d'un rêve qui avait une parenté avec ce film. Alors pourquoi utiliser le rêve ?

Le rêve est une sorte d'enquête que mon inconscient mène dans la nuit. Il cherche à relier des fragments inconciliables et hétérogènes. Cette hétérogénéité apparente m'a paru intéressante à traiter. Car il n'y a pas une seule histoire possible mais bien plusieurs.

La poésie rejoint le rêve. La science rêve aussi, comme la poésie. Bachelard effectuait des plongées, au plus profond de lui même. Il essayait de descendre vers les gravures imprimées de son âme. Il allait au cœur de sa forêt enchantée. La poésie permet d'écarter toute théorisation pour trouver l'accent juste de toute approche comme une lueur.

Ce film emprunte la méthode de Bachelard qui consiste à séparer de ce qui relève de la science pure et de ce qui relève de la rêverie. Les rêves agissants. Ce film relate un mode de pensée qui devient une enquête minutieuse dans laquelle il faut tenter d'autres possibilités, d'autres chemins de traverses, des chemins détournés, et visiter des espaces familiers comme les arbres, l'eau, le feu.

J'écris mes rêves depuis plus de vingt ans. Ecrire un rêve en pleine nuit est une délicieuse souffrance. J'en ai repéré un qui se conjugue parfaitement avec le vécu de mon investigation à l'Institut Curie.



### **Micro - récits**

*question d'échelle – inspirations – des blocs*

### **Paul Valery**

*Cette main, sur mes traits qu'elle rêve effleurer  
Distraitement docile à quelque fin profonde,  
Attend de ma faiblesse une larme qui fonde*

Recherche : Marcel Proust, chercher et éditer  
Valérie : Théophraste, une mort annoncée  
Féminin : Pierre Bonnard et Marthe, sensualité, beauté et intuition  
Nuit : Voyage au bout de la nuit  
Jardin : Giverny – Monastère de Sept Fons - repos  
Infinis : Sonde Rosetta Module Philae, comète et noyau cellulaire  
Dialogues : Messiaen – Saint-Saëns – Ravel, Soi et Non-soi  
Rêve : Imaginaire, collusion d'un de mes rêves  
Engagement : Louis Daquin : filmer dans la rue  
Rupture : Fabienne, molécules

Comment relier ces lignes d'errances ?

Claire et son cancer  
Matthieu et sa passion dévorante  
Michel et le cil primaire

## Recherche

*Marcel Proust, chercher et éditer*

Je suis fasciné par cet écrivain. Je le vois comme un « chercheur-allongé ». Toujours en quête de comprendre la relation à l'autre, les interactions mystérieuses entre les ondes du temps et la fragilité de l'être humain. C'est un contemporain de Sigmund Freud. Je fais un parallèle avec les chercheurs de l'Institut Curie, souvent assis et penchés sur leur feuilles de brouillons et tout à coup plongés dans l'infiniment petit à travers leur microscope. Une molécule est un mot qui s'enchaîne à d'autres mots. Cette chaîne traduit la complexité du langage du vivant. Dans la combinaison des mots, il y a autant de vies possibles. Cette obstination à chercher parfois pour rien est étonnante. Ce qui réunit ces deux univers, c'est l'édition. Il faut écrire, laisser une trace.

## Valérie

*Théophane, une mort annoncée*

Mon amie Valérie est décédée à l'âge de 42 ans, d'une maladie rare. Je n'ai pas supporté cette mort pourtant prévisible et annoncée. Elle est partie dans mes bras, lui tenant désespérément sa main. Ce fut insupportable, incompréhensible ... elle est partie rejoindre les héros de l'au-delà ...

Théophane est un jeune moine trappiste, dont la mort fut également prévisible. Il a passé sa courte vie à accepter cette destinée qu'il ressentait comme un signe de croyance et de lumière, se préparant avec ses frères de la communauté à rejoindre le Très Haut. J'ai pensé à lui, lorsque ma petite Valérie a expiré son dernier souffle de vie.

La froideur du service de réanimation, avec tous ces bruits électroniques mêlés aux râles des autres mourants, m'ont profondément marqué. Le corps médical, à ces moments là, si absent, si impuissant m'a révolté. Depuis cette nuit là, j'ai toujours voulu savoir de quoi était réellement décédée Valérie. C'était le début de ma recherche qui m'a amené à l'Institut Curie. La mort au cœur du vivant. La mort est une extrapolation du vivant.

## Féminin

*Bonnard et Marthe, sensualité, beauté et intuition*

L'Institut Curie est née de la volonté d'une femme, Marie Curie et de l'importance d'une cause, la lutte contre le cancer. Ce lieu est emprunt de ce féminin. Le laboratoire où travaille Claire Hivroz est le premier bâtiment de l'Institut Curie. Il y a encore toutes les traces de son histoire. Peut-être quelques radiations ... Le jardin qu'affectionnait Marie Curie est aujourd'hui encore, le lieu de détente des chercheurs, le lieu d'échanges, le lieu des fleurs et des arbres.

Il m'a semblé tout le long du tournage, être à la rencontre du féminin. J'ai le sentiment que la science, la recherche, la biologie cellulaire sont guidées par le féminin. Les cellules de notre corps sont des entités féminines. Le masculin est presque une anomalie. Je me suis senti à l'aise dans ces différents laboratoires, rassuré par je ne sais quelle sensation maternelle.

J'ai même dit lors d'un de mes entretiens avec Claire Hivroz que « *la femme ne peut pas mourir* » ...

Il y a quelque chose de doux, de rassurant dans ce lieu de recherche. Pourtant la cause est rude. Chercher, toujours chercher pour lutter contre un dysfonctionnement, une maladie, un tabou : le cancer. Mais quel est donc ce crabe qui marche en quinconce dans notre corps et qui se réveille pour on ne sait trop quelle raison ?

## Nuit

*Voyage au bout d'une nuit*

La nuit rejoint le rêve. Le rêve rejoint la recherche. Tout est endormi et pourtant ça bouge encore, ça vit encore. Les lumières s'éteignent les unes après les autres, alors que les cellules, les molécules s'activent de plus belle. Dans le silence qui drapé le monde, j'ai l'intuition qu'on cherche mieux, qu'on trouve mieux. Les myriades de molécules, de virus, de cellules se déplacent dans une sorte de noir cosmique comme de frères esquifs dans nos humeurs intérieures. Mais où vont tous ces bateaux qui peuplent notre corps ?

## Jardin

*Giverny – Monastère de Sept Fons - repos*

Un petit espace de nature avec quelques arbres, quelques fleurs, un chant d'oiseau. Le silence dans la ville. Ce petit jardin enclavé entre les immeubles cossus du 5<sup>ème</sup> arrondissement de Paris, donne une respiration poétique à ce lieu de recherche un peu austère. C'est aussi le lieu où on se détend sur un banc. Les idées viennent sans doute de là. Le jardin c'est la vie et l'éternel recommencement.

## Infinis

*Sonde Rosetta, module Philae, comète et noyau cellulaire*

La théorie des cordes. Les univers parallèles. La théorie qui « unifie » la relativité générale et la mécanique quantique. Le moins l'infini et le plus l'infini sont régis par les mêmes lois : la gravité, l'électro-magnétisme, les forces faibles et les forces fortes. L'œil et les raisonnements ne constatent pas les phénomènes chimiques et physiques sans l'aide d'instruments électro-mécaniques et les formules mathématiques. Il y a les hypothèses, les probabilités, les équations, les incertitudes, les certitudes, les constantes.

Pendant le tournage se sont présentées à moi deux événements scientifiques parallèles : la mission Rosetta et la découverte de mon propre ADN.

## Dialogues

*Messiaen – Saint-Saëns – Ravel, Soi et Non-soi*

Dans un silence tout relatif, beaucoup d'échanges se font entre les chercheurs, entre les bruits, les images, les espaces. Il y a des frontières invisibles qui se créent. Les langues se mélangent pour aboutir à un anglais moyen. Les souffles et les respirations sont suspendues au résultat d'une expérience. Les regards se croisent furtivement ne laissant passer aucun sentiment. Toutes ces pensées silencieuses maillent une atmosphère biologique. Chacun cherche, chacun veut trouver. Pendant ce temps là les cellules bougent sur les lamelles et les ordinateurs en surchauffe, créent leurs tableaux de chiffres et de schémas colorés. Le cinéma, l'anglais, les images, les sons. Quels sont ces sons émises par nos cellules ?

## **Rêve**

*Imaginaire, collusion d'un de mes rêves*

Le rêve est un langage d'ensommeillé. Sa logique est une sorte d'algorithme secrété par notre inconscient. Chaque personne a son propre algorithme. Bachelard passe beaucoup par ces notions de rêve poétique pour accéder aux mystères de la vie. Je me sers de mes rêves comme une recherche sur ma vie intérieure. C'est une sorte de vie parallèle. Aussi importante que celle de l'éveil. La biologie cellulaire procède sans doute de ces mêmes mécanismes. Chaque cellule rêve. A-t-elle une mémoire ? J'ai choisi un rêve dans mes cahiers de rêves que j'ai traduit et mêlé dans la narration du film.

## **Engagement**

*Louis Daquin : filmer dans la rue*

Je ne suis pas très engagé politiquement. J'ai mes opinions bien tranchées et je tente quotidiennement d'ajuster mes valences sociétales. J'ai eu la chance d'avoir comme directeur d'études à l'IDHEC, Louis Daquin. Il était lui très engagé cinématographiquement parlant. Un jour, il m'a mis une caméra Eclair entre les mains, un rouleau de pellicule et m'a demandé d'aller filmer une manifestation de travailleurs sidérurgistes. Cette apparente injonction m'avait plongé sans préparation « dans le bain du cinéma militant ». J'y ai pris goût. C'est très difficile de filmer correctement une manifestation. J'y ai repris plaisir lors de la manifestation « La science en marche » de la porte d'Orléans aux Invalides.

## **Rupture**

*Fabienne, molécules*

Rupture sentimentale, rupture moléculaire. Il y a beaucoup de rupture entre les molécules. C'est la vie de nos cellules. C'est ce qui produit la transformation, l'évolution, le langage entre cellules. Lorsque Fabienne a décidée de se séparer de moi, je me suis effondré de chagrin. Mais cette rupture a transformé mon corps et mon être profond pour le meilleur de la vie, avant la mort. C'est quoi le « définitif ».



## **Méthodologie**

*Notes d'ipad*

*A propos de mes rêves*

*Mots choisis et occurrences*

*Technique de restitution*

## Notes d'Ipad

*mémoire de paillasse*

### NOTES D'IPAD sur la paillasse [extraits].

Ces notes ont l'avantage d'être écrites de façon automatique et sans intellectualisation. Elles sont toujours venues spontanément avec cette facilité liée à l'étrangeté de ma position d'observateur au beau milieu des paillasses de chercheurs. Un endroit où je n'ai rien à y faire. Cet tablette a également été confié pendant plusieurs jours aux chercheurs eux-mêmes dans l'idée d'une utilisation « caméra intime ». Certains résultats sont étonnants.

LE TEMPS DE LA RECHERCHE ou JOURS ET NUITS ou LES CORPS FLOTTANTS

AXE : se séparer de l'autre, juste une idée dans ma recherche.

OUTILS : poésie - philosophie - anthropologie - photographie - cinématographe

DISPOSITIF : un axe central - des branches - un début, une fin.

Jour comme Mélanie

Nuit comme Valérie

Entre mortalité et immortalité.

Filmer sur les traces de images et des sons de ces deux moments du passé et du présent.

Utiliser l'iPad comme moment d'écriture.

La séparation

Comment se séparer ? Peut-on apprendre à se séparer ? Nous sommes issus paradoxalement d'une union puis d'une séparation.

Ce travail se nourrit de l'échange relationnel entre les observateurs. Dois-je

pour autant répondre à une question ou une interrogation ?

Quelle question, quel questionnement ?

La recherche en biologie cellulaire ?

La construction de ce film se fera autour de la réponse que je pourrais en faire, un ADN scénaristique. Je travaille avec une contrainte, une matière. Celle-ci est invisible : le temps de la recherche. C'est quoi chercher ? Je cherche quoi moi-même ? Il faut partir d'un point précis et tracer sa route, ne pas en sortir.

Une construction hélicoïdale. Le génome. Hélicoïdale comme l'escalier. Chercher en montant ou en descendant de l'escalier. L'ascenseur.

L'arrachement. Proust n'est pas un chercheur, pourtant son travail pourrait s'apparenter à celui d'un chercheur.

La traduction. La transposition. L'extrapolation.

Traduire le verbe ou traduction le mot.

Mémoire d'un chercheur.

Le scénario est comme la division cellulaire. Comparer la recherche à cette promenade en forêt et à la recherche de champignons.

Ce que vous ne trouverez jamais ?

Dispositif d'écriture :

> Portraits

> L'extérieur : night and day

> Filmer les images [stopping time laps] en noir et blanc et en couleur les expériences [ipad ?]

> Faire dessiner sur une feuille blanche des croquis

> Mon histoire d'amour [Valérie - Mélanie - Fabienne] orientée avec la maladie rare, complexe, impossible, immortelles, l'arrachement.  
> Les vides, les espaces dans lesquelles flottent les organelles et autres éléments [translation]  
> Levogyre - Dextrogyre [la gémellité] - chiralité - énantiomères - polymères (poly - mères) plusieurs mères  
> Les escaliers - Les couloirs - Les faux espaces

INTRODUIRE DES MOTS :  
RIEN - NIEN

Mon corps est une métaphore

(penser à Eric Pauwels, Henri François Imbert, Claude Piazenza, Patricio Guzmán, Boris Lehman, aux poètes et philosophes, aux mathématiciens, aux physiciens, aux biologistes, Christian Bobin, Gaston Bachelard, Paul Valery, Baudelaire)



***A propos de mes rêves***  
*matrice de micro-récits*

La matière des micro-récits et du scénario trouve son origine dans une méthode de transcription des rêves. J'ai conçu un algorithme mathématique qui permet de retranscrire et de recomposer mes rêves sans ambivalence. Je m'en suis servi pour vivre une expérience documentaire à l'Institut Curie.

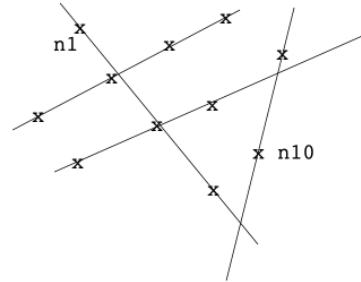
Cette méthode permet de proposer un nombre défini de résurgences oniriques cohérentes  $[D]$  et de résoudre la clé de restitution objective  $[\Sigma]$  d'une ou plusieurs hypothèses cryptographiques des tableaux contenus dans un rêve.

Il existe une liaison géométrique et asymétrique entre les mots  $[nx1 \rightarrow nx10]$  écrits en état d'éveil «suspendu partiel» lors du sommeil paradoxal.

$$D = \sum \propto [(nx1 - nx10)] \times \Delta t$$

C'est à la fois une méthode d'interprétation à posteriori et une méthode de mémorisation définitive  $[\Delta t]$ . Ça n'est en aucun cas une anticipation, ni une prémonition.

En pleine conscience, le rêve (ou sa matière) s'obstine insidieusement à exister en dehors de mes [r]éveils, et il peut ressurgir plusieurs jours, voire des années plus tard, dans un curieux sentiment de récurrence ou de « déjà vécu ».



C'est dans cet esprit que j'ai filmé et conçu ce film, relatant ma longue immersion à l'Institut Curie au cœur de la recherche fondamentale en biologie cellulaire avec deux unités de chercheurs. Comme dans un profond sommeil. Je ne dis pas que j'ai rêvé Curie, mais je me suis mis dans la position d'un « errant-rêveur-chercheur » accompagné de son cahier des rêves.

Une des meilleures façons de relater les multiples rencontres, découvertes, lieux, images scientifiques, sonorités que j'ai enregistrés dans ce haut lieu de la recherche pendant deux années, est de considérer cette expérience comme une succession de rêves, un enchevêtrement de micro-récits. J'ai utilisé mon algorithme comme mode d'écriture. A l'arrivée, cela ne crée pas nécessairement une histoire, ni un scénario, ni un roman mais une équation cinématographique à plusieurs inconnues mêlant un tas d'éléments cryptographiques.

Ce tissage singulier est la trame de mes errances, la reconstitution d'un grand rêve. C'est la biologie du moi. Deux recherches qui se croisent. Qu'est donc l'institut Curie si ce n'est un espace entre la vie et la mort en permanence ?

Mais ...

*Je ne suis pas sûr que tout cela ait existé mais telle est l'essence du rêve ...*

### **Mots choisis**

[nx1 -> nx10]

<b>n1</b>	Recherche
<b>n2</b>	Valérie
<b>n3</b>	Féminin
<b>n4</b>	Nuit
<b>n5</b>	Jardin
<b>n6</b>	Infinis
<b>n7</b>	Dialogues
<b>n8</b>	Rêve
<b>n9</b>	Engagement
<b>n10</b>	Rupture

### **et occurrences**

[∞]

Recherche :	Marcel Proust, chercher et éditer
Valérie :	Théophane, une mort annoncée
Féminin :	Bonnard et Marthe, sensualité, beauté et intuition
Nuit :	Voyage au bout de la nuit
Jardin :	Giverny – Monastère de Sept Fons - repos
Infinis :	Sonde Rosetta Module Philae, comète et noyau cellulaire
Dialogues :	Messiaen – Saint-Saens – Ravel, Soi et Non-soi
Rêve :	Imaginaire, collusion d'un de mes rêves
Engagement :	Louis Daquin : filmer dans la rue
Rupture :	Fabienne, molécules

### ***Technique de restitution :***

[D]

Lors du réveil difficile au sortir d'un rêve, pendant la période délicate du sommeil paradoxal. Il faut avoir la volonté de rester dans un état semi comateux, ne pas chercher à se « réveiller » et savoir prendre un stylo, un cahier des rêves et commencer à écrire les mots qui viennent à l'esprit et qui relatent le[s] rêve[s] qui vient de se dérouler. En général, il fait encore nuit, il fait froid. Il faut arriver à garder cet état avant de replonger dans un autre sommeil.

Il ne faut pas chercher à faire des phrases, à mettre un verbe entre les mots, ajouter un adjectif. Il n'y a pour ainsi dire pas de cohérence, pas de récit, pas d'histoire. Il y a des tableaux, des fragments, de matériaux bruts qui ne se relient pas forcément entre eux et qui ressurgissent dans un désordre le plus total. Il ne s'agit surtout pas de re-interpréter son rêve dans l'espoir de lui donner une cohérence ou un aspect romanesque. Souvent il y a maladresse, douleur, approximation qui confère au texte recueilli, l'aspect d'une coagulation de mots, « un amas » d'où surgissent des fulgurances de situations de tous ordres : érotique, sensualité, violence, douceur, comique, cosmique, abyssal, douleur, tristesse, peur, ... Les visages sont la plupart du temps inconnus mais sont une part de nous-mêmes ... il ne faut pas chercher à comprendre et respecter cette sorte de folie telle qu'elle est. C'est dans un second temps et au vrai réveil qu'il est possible de revisiter ces mots écrits et de tenter de restituer au plus juste chaque tableau évoqué. Tout cela est délicat.

### Ce que je veux retrouver :

Les dessins comme langage, les mots étrangers, les couloirs, les infinis  $[-\infty \text{ \& } +\infty]$ , la nuit, la lumière artificielle, les bruits, les images en microscopie électronique, le hasard, les trois chercheurs : Claire, Mathieu, Michel, le jardin, la sensualité, les femmes, les cellules, les problèmes d'argent, le soi et le non-soi,

la sérendipité, la nuit, le jour, la vie, la mort, l'errance, les images et les sons incongrus, la folie, la peur, la joie, la douceur, les profondeurs.

Il faut sortir de la phase paradoxale de son sommeil et se tenir assez éveillé pour écrire, pour aligner des mots et des phrases sans chercher de cohérence, comme ça vient. J'ai une technique : d'abord poser les mots clés qui décrivent au plus juste chaque partie du rêve [tableau] pour ne rien oublier. Ecrire les parties du rêve en « tableaux », sans ordre particulier. Puis au réveil, poser aléatoirement les mots dans l'espace d'une feuille de papier blanc, avec une petite croix à côté. Je trace une ligne droite reliant les croix et je vois ce que ça raconte. Cette collusion entre les mots, les tableaux et les sensations réactive un souvenir, une émotion profondément enfouie.

*C'est une recherche sur soi et en soi. Ce film qui évoque la recherche, le temps de la recherche, est une réponse au rêve. Un contre-rêve en quelque sorte. J'ai vécu cette immersion comme un rêve, avec ses mots et ses tableaux, sans rien comprendre. Filmer l'invisible est un cauchemar. Filmer le visible est une torture car on ne sait pas où commence et où ça finit. Alors pourquoi ne pas s'amuser à mêler deux espaces - temps qui n'ont rien à voir ensemble. Un contre – temps. J'ai fait un rêve en même temps dans cette période de tournage à l'institut Curie. Alors pourquoi ne pas mêler ces deux événements ?*

*Les mots de ma recherche onirique croisent ceux de ma recherche cinématographique.*

*Comme Michel Houellebecq qui sait mettre en relation des choses qui n'ont rien à voir (à priori) entre elles. C'est sûrement ça le début de la recherche.*

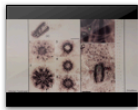
*Mettre en lien des choses impossibles et créer du sens.*

*Il y a ce jardin de Marie Curie, les roses qui portent son nom. Je m'y suis posé des dizaines de fois, à chaque saison de l'année. Il y a ces escaliers où peut-être l'idée géniale survient. Il y a les paillasses où triment les post-docs à l'affut d'une trouvaille, d'une intuition géniale, d'une confirmation ou enfermés dans le stress de l'échec, de l'attente d'un événement qui ne vient pas. Il y a ces découvertes vertigineuses au cœur de la cellule humaine, son langage avec les autres cellules, ses migrations étonnantes comme les*

*cellules immortelles qui nous tuent. Il y a les odeurs, les produits, les virus. Il y a la rue, le Panthéon, l'hôpital Curie, les toits de Paris. Il y a les blouses blanches. Il y a la musique. Il y a les pièces fermées et sécurisées. Il y a les histoires d'argent. Il y a les regards obliques, ceux de la séduction, de l'amitié ou de l'inimitié. Il y a la vie, il y a la mort.*



Clip #1.mov



Clip #2.mov



Clip #3.mov



Clip #4.mov



Clip #5.mov



Clip #6.mov



Clip #7.mov



Clip #8.mov



Clip #9.mov



Clip #10.mov



Clip #11.mov



Clip #12.mov



Clip #13.mov



Clip #14.mov



Clip #15.mov



Clip #16.mov



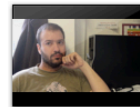
Clip #17.mov



Clip #18.mov



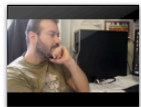
Clip #19.mov



Clip #20.mov



Clip #21.mov



Clip #22.mov



Clip #23.mov



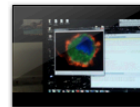
Clip #24.mov



Clip #25.mov



Clip #26.mov



Clip #27.mov



Clip #28.mov

**Plans de pré - financement**  
*work in progress*



**Curriculum**  
*Qui suis-je ?*

**Philippe Troyon**

3, rue Léon Lhermitte 75015 Paris

(p) : 06 07 30 98 19 & (e) : philippe.troyon@sfr.fr

**RESUME DE CARRIERE & FORMATION**

**Philippe Troyon**, est cinéaste, directeur-adjoint de **Périphérie**, Centre de Création Cinématographique et membre actif de l'association **Imaginem**.

**Réalisateur de films documentaires** dont : *Quelle classe, ma classe* (France 5), *Les désorientés* (France Ô), *On s'fait un film* (France 3), *L'apprentie et la vie* (France 3), *Les regard qui content* [Imaginem], *L'antenne est à nous Magazine* (France 3).

**Réalisateur de films de fictions court-métrages** dont : *La Flache* (France 3) – *Errances* (France 3).

**Directeur-adjoint de Périphérie, Centre de Création Cinématographique** à Montreuil, qui organise les Rencontres du cinéma Documentaire, les Cinéastes en résidences, la Mission patrimoine du cinéma documentaire et l'Education à l'image en Seine-Saint-Denis. Avec le partenariat d'**Imaginem**, Il crée des outils pédagogiques de formation pour les jeunes et les adultes, avec France 5 Education, le Forum des Images, la Femis et est à l'origine des concepts « *Cellulogrammes* », « *Observatoires Documentaires* », « *Cité orientée* ». Il mène les ateliers cinéma dans les établissements scolaires dont « *La voix, les mots et le corps* » avec Joseph Rossetto, principal des collèges Pierre Sémard et Guy Flavien. Quinze films ont été réalisés dans ce cadre. Il mène également des ateliers de formations pour adultes dans les crèches départementales et dans les organismes d'insertions sociales. Il enseigne dans les écoles de cinéma [FEMIS – CIFAP – CLCF].

**Premier Assistant-Réalisateur** sur de nombreux films dont ceux de : Stelio Lorenzi, Roger Pigaut, Gérard Krawczick, Jean-Louis Lorenzi, Yannick Andréi, et surtout de François Truffaut et de ses scénaristes Claude de Givray et Bernard Revon. Il a commencé comme assistant-réalisateur des Journaux Télévisés et des Grands Evénementiels d'Antenne 2, les Magazines sportifs (Stade 2), les plateaux du Grand Echiquier.

**Co-scénariste de films long-métrages :**

«*Donnez-moi huit jours de votre vie*» avec Bernard Revon (scénariste de « Baisers Volés », « Domicile Conjugal » de F. Truffaut) et Claude Sautet, «*Le jardin des simples* » avec Alain Le Henry (scénariste de « Regarde les hommes tomber », « Un héros très discret » J. Audiard) et Philippe Leguay («Le coût de la vie», «Trois Huit »)

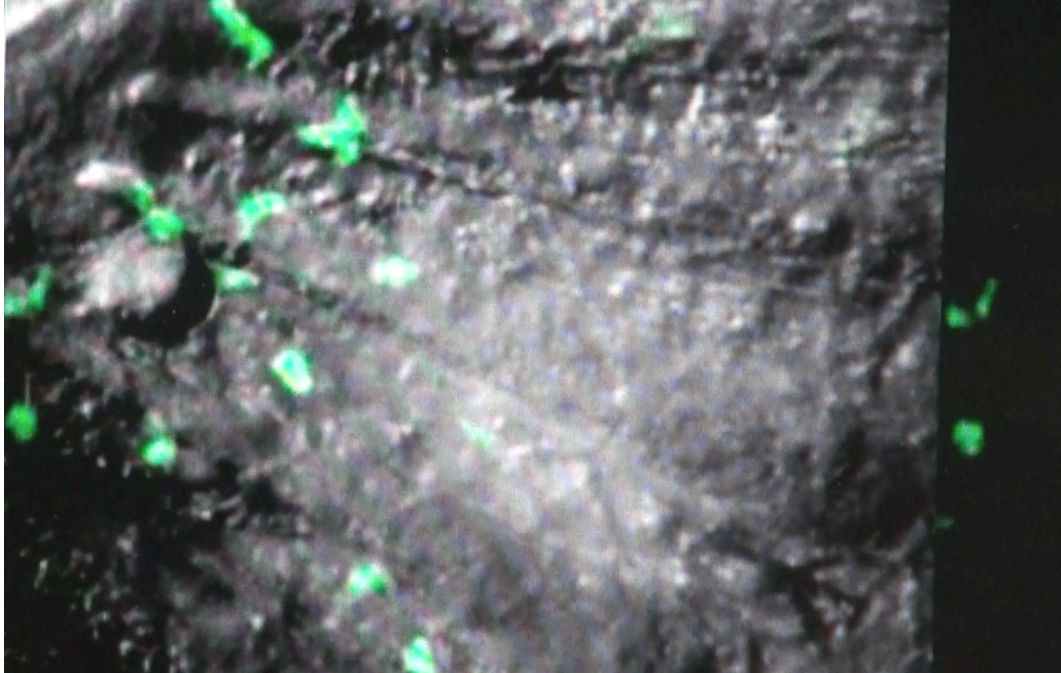
**Ouvrages :**

« *La pratique audiovisuelle en crèches* » Ed Imaginem Striana

« *Jusqu'aux rives du monde* » (co-auteur) Ed Striana Imaginem

**Etudes** à l'**IDHEC** (ex Femis) avec ses professeurs Henri Alekan, Nestor Almendros (spécialisation : directeur de la photographie) et Jean Douchet, Louis Daquin, Bernard Stora (spécialisation : réalisation). **Etudes d'ingénieur technique** aux **Gobelins CFT**.

---



## **Entre Saint John Perse et Gaston Bachelard**

*Matières poétiques*

Il me paraît important de citer deux philosophes et poètes qui m'ont beaucoup accompagnés dans cette [en]quête : Saint John Perse et Gaston Bachelard.



Et la grande aventure de l'esprit poétique ne le cède en rien aux ouvertures dramatiques de la science moderne.

Des astronomes ont pu s'affoler d'une théorie de l'univers en expansion ; il n'est pas moins d'expansion dans l'infini moral de l'homme – cet univers. Aussi loin que la science recule ses frontières, et sur tout l'arc étendu de ces frontières, on entendra courir encore la meute chasseresse du poète. Car si la poésie n'est pas, comme on l'a dit, « le réel absolu », elle en est bien la plus proche convoitise et la plus proche appréhension, à cette limite extrême de complicité où le réel dans le poème semble s'informer lui-même.

Par la pensée analogique et symbolique, par l'illumination lointaine de l'image médiatrice, et par le jeu de ses correspondances, sur mille chaînes de réactions et d'associations étrangères, par la grâce enfin d'un langage où se transmet le mouvement même de l'Être, le poète s'investit d'une surréalité qui ne peut être celle de la science. Est-il chez l'homme plus saisissante dialectique et qui de l'homme engage plus ? Lorsque les philosophes eux-mêmes désertent le seuil métaphysique, il advient au poète de relever là le métaphysicien ; et c'est la poésie alors, non la philosophie, qui se révèle la vraie « fille de l'étonnement », selon l'expression du philosophe antique à qui elle fut le plus suspecte.

Mais plus que mode de connaissance, la poésie est d'abord mode de vie – et de vie intégrale. Le poète existait dans l'homme des cavernes, il existera dans l'homme des âges atomiques parce qu'il est part irréductible de l'homme. De l'exigence poétique, exigence spirituelle, sont nées les religions elles-mêmes, et par la grâce poétique, l'étincelle du divin vit à jamais dans le silex humain. Quand les mythologies s'effondrent, c'est dans la poésie que trouve refuge le divin ; peut-être même son relais. Et jusque dans l'ordre social et l'immédiat humain, quand les Porteuses de pain de l'antique cortège cèdent le pas aux Porteuses de flambeaux, c'est à l'imagination poétique que s'allume encore la haute passion des peuples en quête de clarté.

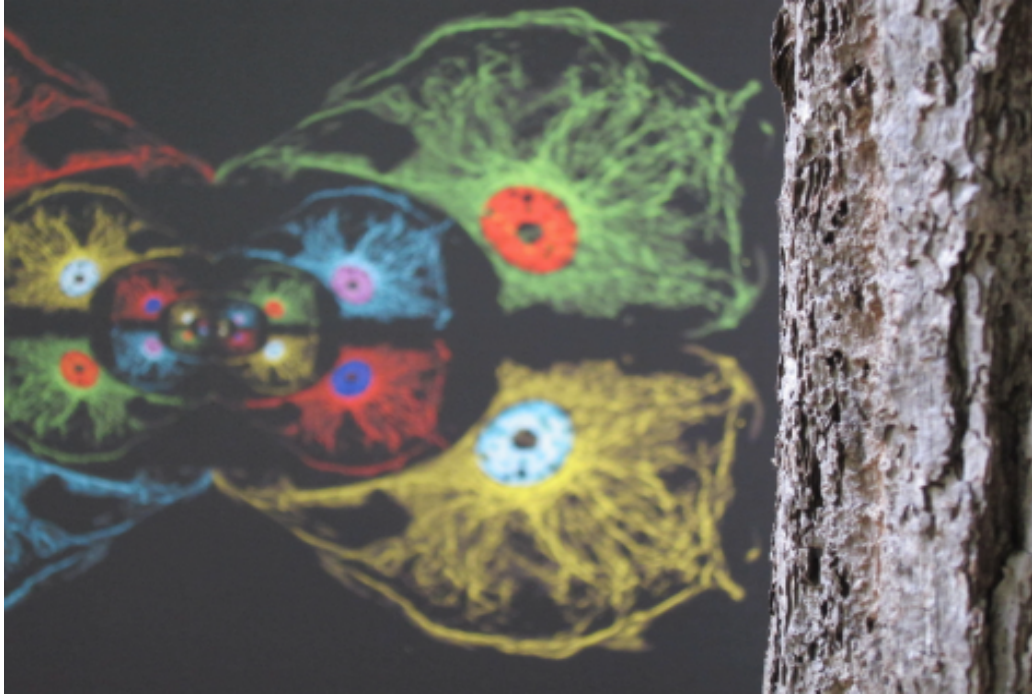
Elle n'attend rien pourtant des avantages du siècle. Attachée à son propre destin, et libre de toute idéologie, elle se connaît égale à la vie même, qui n'a d'elle-même à justifier. Et c'est d'une même étreinte, comme une seule grande strophe vivante, qu'elle embrasse au présent tout le passé et l'avenir, l'humain avec le surhumain, et tout l'espace planétaire avec l'espace universel. L'obscurité qu'on lui reproche ne tient pas à sa nature propre, qui est d'éclairer, mais à la nuit même qu'elle explore, et qu'elle se doit d'explorer : celle de l'âme elle-même et du mystère où baigne l'être humain. Son expression toujours s'est interdit l'obscur, et cette expression n'est pas moins exigeante que celle de la science.

Ainsi, par son adhésion totale à ce qui est, le poète tient pour nous liaison avec la permanence et l'unité de l'Être. Et sa leçon est d'optimisme. Une même loi d'harmonie régit pour lui le monde entier des choses. Rien n'y peut advenir

qui par nature excède la mesure de l'homme. Les pires bouleversements de l'histoire ne sont que rythmes saisonniers dans un plus vaste cycle d'enchaînements et de renouvellements. Et les Furies qui traversent la scène, torche haute, n'éclairent qu'un instant du très long thème en cours. Les civilisations mûrissantes ne meurent point des affres d'un automne, elles ne font que muer. L'inertie seule est menaçante. Poète est celui-là qui rompt pour nous l'accoutumance.

Au poète indivis d'attester parmi nous la double vocation de l'homme. Et c'est hausser devant l'esprit un miroir plus sensible à ses chances spirituelles. C'est évoquer dans le siècle même une condition humaine plus digne de l'homme originel. C'est associer enfin plus largement l'âme collective à la circulation de l'énergie spirituelle dans le monde ... Face à l'énergie nucléaire, la lampe d'argile du poète suffira-t-elle à son propos ? Oui, si d'argile se souvient l'homme.

Et c'est assez, pour le poète, d'être la mauvaise conscience de son temps. »



**Gaston Bachelard :** « La poétique de l'espace »

### *L'immensité intime*

« L'immensité est, pourrait-on dire, une catégorie philosophique de la rêverie. Sans doute, la rêverie se nourrit de spectacles variés, mais par une sorte d'inclination native, elle contemple la grandeur. Et la contemplation de la grandeur détermine une attitude si spéciale, un état d'âme si particulier que la rêverie met le rêveur en dehors du monde prochain, devant un monde qui porte le signe d'un infini.

Par le simple souvenir, loin des immensités de la mer et de la plaine, nous pouvons, dans la méditation, renouveler en nous-mêmes les résonances de cette contemplation de la grandeur. Mais s'agit-il vraiment alors d'un souvenir ?

L'imagination, à elle seule, ne peut-elle pas grandir sans limite les images de l'immensité ? L'imagination n'est-elle pas déjà active dès la première contemplation ? En fait, la rêverie est un état entièrement constitué dès l'instant initial. On ne la voit guère commencer et cependant elle commence toujours de la même manière. Elle fuit l'objet proche et tout de suite elle est loin, ailleurs, dans l'espace de l'ailleurs.

Quand cet ailleurs est naturel, quand il ne se loge pas dans les maisons du passé, il est immense. Et la rêverie est, pourrait-on dire, contemplation première.

Si nous pouvions analyser les impressions d'immensité, les images de l'immensité ou ce que l'immensité apporte à une image, nous entrerions bientôt dans une région de la phénoménologie la plus pure — une phénoménologie sans phénomènes ou, pour parler moins paradoxalement, une phénoménologie qui n'a pas à attendre que les phénomènes de l'imagination se constituent et se stabilisent en des images achevées pour connaître le flux de production des images. Autrement dit, comme l'immense n'est pas un objet, une phénoménologie de l'immense nous renverrait sans circuit à notre conscience imaginante. Dans l'analyse des images d'immensité nous réaliserions en nous l'être pur de l'imagination pure. Il apparaîtrait alors clairement que les oeuvres d'art sont les sous produits de cet existentialisme de l'être imaginant. Dans cette voie de la rêverie d'immensité, le véritable produit, c'est la conscience d'agrandissement. Nous nous sentons promus à la dignité de l'être admirant.

Dès lors, dans cette méditation, nous ne sommes pas « jetés dans le monde » puisque nous ouvrons en quelque sorte le monde dans un dépassement du monde vu tel qu'il est, tel qu'il était avant que nous rêvions. Même si nous sommes conscients de notre être chétif — par l'action même d'une brutale dialectique nous prenons conscience de la grandeur. Nous sommes alors rendus à une activité naturelle de notre être immensifiant.

L'immensité est en nous. Elle est attachée à une sorte d'expansion d'être que la vie refrène, que la prudence arrête, mais qui reprend dans la solitude. Dès que nous sommes immobiles, nous sommes ailleurs ; nous rêvons dans un monde immense. L'immensité est le mouvement de l'homme immobile. L'immensité est un des caractères dynamiques de la rêverie tranquille.

Si l'on suivait les voies normales de la psychologie pour étudier ces textes baudelairiens, on pourrait conclure que le poète, en abandonnant les décors du monde pour vivre le seul « décor » de l'immensité ne peut connaître qu'une abstraction, ce que les anciens psychologues appelaient une « abstraction réalisée ». L'espace intime ainsi travaillé par le poète ne serait que le pendant de l'espace extérieur des géomètres qui, eux aussi, veulent l'espace infini sans autre signe que l'infini lui-même. Mais une telle conclusion méconnaîtrait les démarches concrètes de la longue rêverie. A chaque fois que la rêverie abandonne ici un trait trop imagé, elle gagne une étendue supplémentaire de

l'être intime. Sans même avoir le bénéfice de l'audition de Tannhauser, le lecteur qui médite les pages baudelairiennes en détaillant les états successifs de la rêverie du poète ne peut manquer de se rendre compte qu'en écartant de trop faciles métaphores il est appelé à une ontologie de la profondeur humaine. Pour Baudelaire, le destin poétique de l'homme est d'être le miroir de l'immensité, ou plus exactement Gaston Bachelard, La poétique de l'espace encore, l'immensité vient prendre conscience d'elle-même en l'homme. Pour Baudelaire, l'homme est un être vaste.

Ainsi, dans bien des directions, nous croyons avoir prouvé que, dans la poétique de Baudelaire, le mot vaste n'appartient pas vraiment au monde objectif. Nous voudrions ajouter une nuance phénoménologique de plus, une nuance qui relève de la phénoménologie de la parole.

Ainsi, il nous semble prouvé que chez un grand poète comme Baudelaire, on peut entendre plus qu'un écho venu de l'extérieur, mais un appel intime de l'immensité. Nous pouvons donc dire, dans le style philosophique, que l'immensité est une « catégorie » de l'imagination poétique et non pas seulement une idée générale formée dans la contemplation de spectacles grandioses. Pour donner, en manière de contraste, un exemple d'une immensité « empirique », nous commenterons une page de Taine. Nous allons y voir en action, au lieu de la poésie, la mauvaise littérature, celle qui veut à tout prix l'expression pittoresque, fût-ce aux dépens des images fondamentales.

Les poètes nous aideront à découvrir en nous une joie si expansive de contempler que nous vivons parfois, devant un objet proche, l'agrandissement de notre espace intime.

Sans cesse les deux espaces, l'espace intime et l'espace extérieur viennent, si l'on ose dire, s'encourager dans leur croissance. Désigner, comme le font à juste titre les psychologues, l'espace vécu comme un espace affectif ne va cependant pas à la racine des songes de la spatialité. Le poète va plus à fond en découvrant avec l'espace poétique un espace qui ne nous enferme pas dans une affectivité. Quelle que soit l'affectivité qui colore un espace, qu'elle soit triste ou lourde, dès qu'elle est exprimée, poétiquement exprimée, la tristesse se tempère, la lourdeur s'allège. L'espace poétique, puisqu'il est exprimé, prend des valeurs d'expansion. »

**Contacts :**

**Philippe Troyon :**

06 07 30 98 19

[philippe.troyon@sfr.fr](mailto:philippe.troyon@sfr.fr)

**Marc Boissonnade :**

06 08 65 66 70

[m.boissonnade@f93.fr](mailto:m.boissonnade@f93.fr)